

L'histoire de Francine



Francine Canepa, née Del Pretis, nom d'adoption Amato : 1936 – 2020

Francine nous a quittés le 4 décembre 2020. Elle était mon élève en généalogie ; je suis heureux qu'elle soit devenue ma meilleure amie à Marseille. C'était une personne généreuse. Je lui dois beaucoup.

Après avoir connu plusieurs familles d'accueil, elle fut adoptée à l'âge de 5 ans. Elle a eu des parents adoptifs et un mari aimants. Je crois qu'elle a pris de bonnes décisions dans sa vie. Elle a toujours maintenu son désir de savoir d'où elle venait. C'était une personne réservée, timide même. Malgré cela, elle est devenue une cadre infirmière dans sa vie professionnelle. Pour retrouver ses origines, elle a accepté que son histoire soit connue. Par exemple, en acceptant la proposition d'un avocat napolitain, Roberto Continisio, de participer à l'émission télévisuelle italienne, 'Chi l'ha visto ?' : <http://www.rai.it/dl/RaiTV/programmi/media/ContentItem-ef6686d5-68dc-4576-9914-b7ff8c809a37.html#p=>

Je ne suis pas la seule personne qui l'a aidée dans sa quête. Gabrielle Vitalis, qui m'a aussi amené à enseigner la généalogie, l'a aidée à écrire son histoire, qu'elle a fait publier en privé sous le titre 'Un Destin Inespéré', en juin 2016. Sur le dos de la couverture, elle a résumé ainsi l'histoire de ses débuts :

« Pendant les cinq premières années de ma vie, je suis étiquetée de drôles de surnoms : 'pupille', 'enfant naturel', 'légitime', 'assistée', 'bâtarde'...

C'étaient les noms des enfants confiés à l'Assistance Publique.

Lorsqu'un jour de 1941, en pleine période de guerre, la Providence me met sur le chemin de ce couple qui va changer mon existence en un merveilleux conte de fées »

Et puis il y a eu Gilbert Michel, chercheur infatigable et efficace du groupe 'Généalogie-Italie' (anciennement sur Yahoo, aujourd'hui sur Google), qui a réagi ainsi à l'annonce du décès de Francine :

«Ah! Mince alors !!!!!... La Francinette est partie !!!...

Elle devait avoir 81 ou 82 ans il me semble bien...

J'ai lu récemment, c'est l'âge moyen de dc pour une femme, et les hommes 78... mais, le dc d'un proche ou d'un ami fait toujours mal, ... et pire encore, quant on sait que l'on arrive doucement doucement derrière... et que finalement on sent bien que notre avenir à nous est plutôt derrière nous que devant...

...

Elle est partie sans connaître ses origines,

et Dieu sait que nous avons bien tous cherché quand même des heures et des jours au AD et AM Marseille. Me souviens d'avoir parcouru avec elle le cimetière de Ste Marguerite sur la route de Cassis, je voulais lui montrer la tombe d'un Del Pretis, peut-être les siens d'ailleurs, cette même tombe ou reposait aussi une des victimes de l'accident aérien du Mont St Odile en Alsace, il y a bien 25ans au moins.....,mais, nous n'avons peut-être pas suffisamment fouillé partout... en tout cas c'est pour moi, un de mes rares échecs... au départ de l'enquête il y a bien une 8taine d'années, je pensais trouver comme la plupart du temps cela m'arrivait, et même après plusieurs années... Malheureusement avec Francine ça n'a pas été le cas et je le regrette fort... quel dommage, ça m'aurait fait bien plaisir de lui retrouver sa mère et l'histoire de ses ancêtres, surtout qu'elle était une formidable dame très gentille et que j'ai beaucoup appréciée... »

La recherche de ses origines n'a pas été couronnée de succès jusqu'ici, c'est vrai, mais elle n'a jamais été abandonnée. Francine poursuivait avec un très grand sérieux tout ce qu'elle entreprenait : en tant que chercheuse, elle notait tout. Devant les difficultés rencontrées – que j'explique plus bas -, nous avons décidé de chercher autrement ses origines, en apprenant l'italien, et en voyageant en Italie (à Corato, bien sûr, mais pas uniquement).

Ensuite, conscients de la place que devait forcément prendre le phénomène de l'émigration dans la vie de ses parents biologiques – qu'ils aient effectivement émigré ou non - nous avons décidé aussi de traduire ensemble le petit livre de Pasquale Tandoi sur l'émigration des Coratins entre 1902 et 1959 : *'Quando i clandestini eravamo noi'/Quand c'était nous les clandestins'*. Ce fut le point de départ du projet tel qu'il existe aujourd'hui. Plusieurs rencontres nous ont fait prendre conscience que la recherche engagée en septembre 2015 pouvait profiter aussi aux descendants des émigrés coratins et à leurs familles, où qu'ils soient.

C'est la journaliste Marina Labartino, à l'époque directrice de la revue LO STRADONE, qui nous a encouragé à 'poursuivre l'aventure'. Lors d'un entretien dans son bureau à Corato, en novembre 2018, l'histoire de Francine l'a touchée et elle en a fait un article (voir ici). Cette rencontre a été rendue possible grâce à Vitantonio (Vito) Tondo, le père de Luigi Tondo, ingénieur à Stockholm, rencontré d'abord sur internet, puis à Corato. C'est aussi en grande mesure grâce à Vito qu'une version

bilingue italien/français du livre de Pasquale Tandoi a pu être imprimée et publiée à Corato en juin 2019, car Vito (qui avait fait carrière dans l'industrie du grain) nous a présenté à la Fondazione Casillo. Cette fondation a partagé le financement de la publication avec Sir Rocco Forte (dont le grand-père avait émigré au Royaume-Uni), ami rencontré à l'université, aujourd'hui pdg de Rocco Forte Hotels.

En résumé, à partir du moment où j'ai accepté de chercher avec elle l'identité de sa mère biologique, l'aventure nous a mené à construire ensemble le projet dont notre site web www.emigrazione-corato.org est le reflet (voir ici).

Francine était la secrétaire de notre association 'Atelier Généalogique' à partir de 2019, jusqu'à son décès d'un cancer foudroyant.



Francine avec Vito Tondo et Anna Maria Torelli à Corato (octobre 2017)

Aujourd'hui, c'est avec plaisir et avec reconnaissance que je poursuis la recherche conçue initialement avec Francine, avec l'accord et, je l'espère, avec la participation de sa fille Magali. C'est une quête qui correspond bien à ce qui est projeté dans la section 'Vous cherchez quelqu'un ?' de notre site web. Faisons le point :

La recherche des parents biologiques de Francine Canepa, né Del Pretis, nom d'adoption Amato : où en sommes-nous en mars 2021 ?

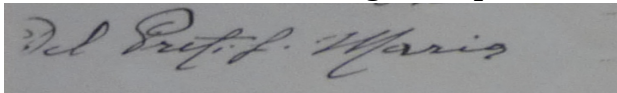
Avant que Francine ne fasse des tests ADN en septembre 2015, plusieurs hypothèses avaient été explorées :

- sa mère était une domestique vivant dans la région de Marseille, rendue enceinte hors mariage ;
- c'était une immigrée italienne vivant dans la région de Grenoble, venue accoucher à Marseille, suffisamment loin de sa famille ;
- c'était une habitante de Pavia en Lombardie qui était venue à Marseille « pour cacher sa faute » comme elle l'avait elle-même affirmé au moment de la remise de son bébé à l'Assistance Sociale en 1936...

Deux ans de recherche dans la région de Marseille, dans les archives et dans les mairies n'ont pas permis de valider la première hypothèse : que Maria Del Pretis était une Marseillaise. Ce n'était pas non plus (comme elle l'avait affirmé) une Italienne née à Pavia, en Lombardie, ni même dans la région de Pavia, car nous l'avions vérifié à la fois sur place à Pavia et dans presque toutes les archives disponibles sur Familysearch. Ni même dans la ville de Pavia en Udine, d'après le Stato Civile de cette ville. Qu'elle ait été une immigrée vivant en Isère nous n'avons pu le vérifier : son nom de Del Pretis, nous ne l'avons trouvé nulle part.

Cependant, nous avons quand même pu obtenir et examiner le dossier d'adoptée de Francine, conservée au Conseil Général à Marseille. Nous avons pu en tirer quelques indices :

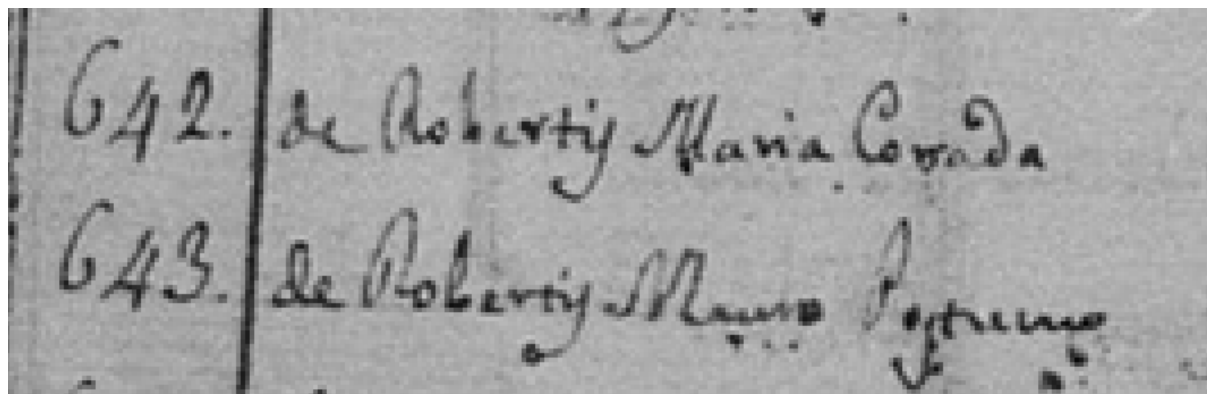
- il est attesté dans plusieurs documents que sa mère, Maria del Pretis, était de nationalité italienne ;
- Elle a signé au moins deux fois son nom avec le 's' long : cela nous a intrigué car celui-ci était généralement redondant dès la fin du 19^{ème} siècle, alors que, de toute évidence, son usage s'est poursuivi au moins jusqu'en 1936 :

A photograph of a handwritten signature in cursive script, which reads "Del Pretis Maria". The signature is written in dark ink on a light-colored background.

- lorsqu'elle a abandonné Francine à l'Assistance Sociale le 1er septembre 1936, elle était accompagnée d'une certaine Madame Roberty : en obtenant par dérogation accès au registre des admissions, nous avons pu constater qu'il était très rare qu'une mère soit accompagnée lorsqu'elle abandonnait son enfant. **Nous formulons donc l'hypothèse qu'elle avait besoin d'être accompagnée parce qu'elle ne parlait pas français.** Si notre hypothèse est juste, il s'ensuit qu'il est peu probable qu'elle ait été une immigrée en France.

Puis, nous avons longtemps cherché cette "Mme Roberty" à Marseille. Roberty était un nom bien connu à Marseille à l'époque et cela nous a amenés à penser que la mère de Francine était une employée de maison et qu'elle avait été mise enceinte par

quelqu'un de la riche famille Roberty. Cette piste ne menait nulle part. Puis un jour, nous avons vu que le nom italien "De Robertis" s'écrivait ainsi :



Il n'y avait pas d'écrit dans le dossier de Francine au Conseil Général portant la signature de Mme Roberty. Cependant, comme il est dit qu'elle devait prendre des nouvelles du bébé, il semble plausible qu'elle ait dû produire une pièce d'identité, ou signer un papier... alors que la mère non mariée n'était pas obligée de s'identifier formellement. Il est donc possible que le fonctionnaire de l'assistance sociale ait confondu "Robertis" et "Roberty" (en ignorant la particule), car le "is" avec un long "s" ressemble beaucoup à un "y".

Nous avons aussi considéré si le nom de 'Del Pretis' était plausible ou non. Un philologue à qui nous avons rendu visite aux Archives Nationales à Rome nous a assuré que ce nom était grammaticalement incorrect car le 'Del' (singulier) ne pouvait être adjoint au 'Pretis' - ostensiblement le pluriel de *preti* - prêtre). Le nom n'est pas non plus à confondre avec Depretis (ce qui nous a longtemps amenés à poursuivre l'hypothèse que Francine pouvait être apparentée à la famille de l'homme d'Etat italien, Agostino Depretis, qui était de la Lombardie). Or, 'Del Pretis' est introuvable en Italie, selon le site cognomix.it.

Pourtant, le nom existe. Sur Facebook, on trouve 9 personnes ayant le patronyme Delpretis ou Del Pretis. Elles semblent habiter surtout dans un (ou des) pays hispanophones, parfois avec un prénom à consonance italienne, comme Vincenzo ou Paolo. Au cours de nos recherches, nous avons trouvé trace d'une famille qui était arrivée en Argentine en 1890, venant de Gênes :

RESULTADOS

Búsqueda: DEL PRETIS -

Apellido y Nombre	Edad	Estado Civil	Profesión	Religión	Nacionalidad	Barco	Procedencia	Datos de arribo		Nacido en
								Fecha de arribo / Puerto		
DEL PRETIS, ANNA	14	S	CONTADINO	CATOLICA	ITALIANA	ADELAIDE LAVARELLO	GENOVA	03/06/1890 - BUENOS AIRES		DESCONOCIDO
DEL PRETIS, CAROLINA	7	S	DESCONOCIDA	CATOLICA	ITALIANA	ADELAIDE LAVARELLO	GENOVA	03/06/1890 - BUENOS AIRES		DESCONOCIDO
DEL PRETIS, DELFINA	41	C	CONTADINO	CATOLICA	ITALIANA	ADELAIDE LAVARELLO	GENOVA	03/06/1890 - BUENOS AIRES		DESCONOCIDO
DEL PRETIS, GIUSEPPE	5	S	DESCONOCIDA	CATOLICA	ITALIANA	ADELAIDE LAVARELLO	GENOVA	03/06/1890 - BUENOS AIRES		DESCONOCIDO
DEL PRETIS, LUCIO	10	S	DESCONOCIDA	CATOLICA	ITALIANA	ADELAIDE LAVARELLO	GENOVA	03/06/1890 - BUENOS AIRES		DESCONOCIDO
DEL PRETIS, MARGHERITA	15	S	CONTADINO	CATOLICA	ITALIANA	ADELAIDE LAVARELLO	GENOVA	03/06/1890 - BUENOS AIRES		DESCONOCIDO
DEL PRETIS, MICHELE	3	S	DESCONOCIDA	CATOLICA	ITALIANA	ADELAIDE LAVARELLO	GENOVA	03/06/1890 - BUENOS AIRES		DESCONOCIDO
DEL PRETIS, TERESA	9	S	DESCONOCIDA	CATOLICA	ITALIANA	ADELAIDE LAVARELLO	GENOVA	03/06/1890 - BUENOS AIRES		DESCONOCIDO

Primera Anterior Siguiente Última

Resultados: 1 al 8 de 8

Cette piste reste à explorer, nos efforts n'ayant pas abouti à ce jour ; mais les résultats des tests ADN nous font penser que c'est une option peu plausible, comme nous le verrons plus loin.

En fin de compte, nous optons plutôt pour l'hypothèse que la mère de Francine, tout en étant soucieuse de ne laisser aucune incohérence dans son histoire, en évitant de se tromper de date ou d'autres détails, a probablement voulu brouiller les pistes sur toute la ligne en inventant le nom 'Del Pretis'. Par exemple, nous savons qu'il existait un dépôt de céramique des frères Del Prete au 229, avenue du Prado, là où Francine disait habiter 'chez des amis' à Marseille. Alors a-t-elle fait une contraction entre 'Del Prete' et 'De Robertis' pour créer 'Del Pretis' ?

Suite à la prise de tests ADN (Ancestry, 23andMe) par Francine en septembre 2015

Lorsqu'on fait un test ADN, les résultats comportent une liste de 'correspondances' : d'autres testeurs qui partagent avec le sujet une certaine quantité de chromosomes (calculés en cM – centimorgans).

Ce que le test ADN d'Ancestry démontre sans équivoque c'est que Francine était la fille de Coratins, car toutes ses meilleures correspondances - de 111cM à 50cM - sont avec des descendants d'émigrés coratins.

Nous avons pensé dans un premier temps qu'elle pouvait être une Coratine américaine –éventuellement une femme mariée– venue en France « pour retrouver la famille » et cependant accoucher loin des regards de la branche laissée outre-Atlantique.

Aujourd'hui, nous pensons que cette hypothèse est peu probable, car, quand on examine les correspondances ADN des testeurs qui sont des descendants d'émigrés aux États-Unis, l'on constate que les quantités de chromosomes partagées avec eux sont bien supérieures aux correspondances de Francine :

- Testeur US 1 (JQ) : de 649cM à 334cM : 7 correspondances
- Testeur US 2 (LQ) : de 542cM à 223cM : 8 correspondances
- Testeur US 3 (GT) : de 685cM à 146cM : 6 correspondances
- Testeur US 4 (PM) : de 425cM à 255cM : 7 correspondances
- Francine : de 111cM à 70cM : 8 correspondances

Cela s'explique par le fait qu'une très grande majorité des tests ADN réalisés avec des kits de la société Ancestry (environ 20 millions à ce jour) a été faite par des Américains. Il est donc logique que des cousins proches des testeurs US aient eux aussi fait des tests.

Pour que les correspondances ADN de Francine sur Ancestry partagent une quantité plus importante de chromosomes avec Francine il eût fallu que des membres de la famille proche de Francine aient émigré aux États-Unis. Cela ne semble pas être le cas : les correspondances avec Francine sont, au mieux, des cousins au troisième degré (*third cousins*).

Par ailleurs, en faisant une recherche dans les 4030 cousins de Francine qui ont fait un test avec Ancestry, l'on constate très peu de testeurs ayant une personne née en Argentine ou au Vénézuéla dans leur arbre généalogique. La correspondance la plus élevée n'est que de 16cM avec un testeur ayant une personne née en Argentine ; pour le Vénézuéla, le chiffre correspondant est de 21cM. L'on peut probablement écarter l'hypothèse d'une émigration vers l'un de ces deux pays.

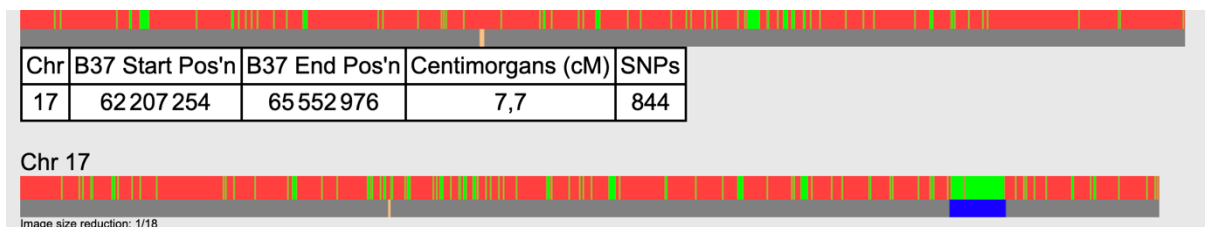
Si nous avons raison de penser que la mère de Francine ne parlait pas français, cela ne conforte pas l'hypothèse que sa mère était une immigrée en France. Une comparaison similaire à celle faite plus haut, mais sur MyHeritage – société israélienne s'étant spécialisée dans la vente de tests ADN en Europe - est un peu faussée par le fait que les tests ADN n'ont pas été légalisés en France et sont donc beaucoup moins nombreux. Néanmoins la comparaison donne le résultat suivant :

- Testeur français 1 (LL) : de 397cM à 78cM (8 correspondances)
- Testeur français 2 (FT) : de 89cM à 63cM (9 correspondances)
- Francine : de 80cM à 67cM (9 correspondances)

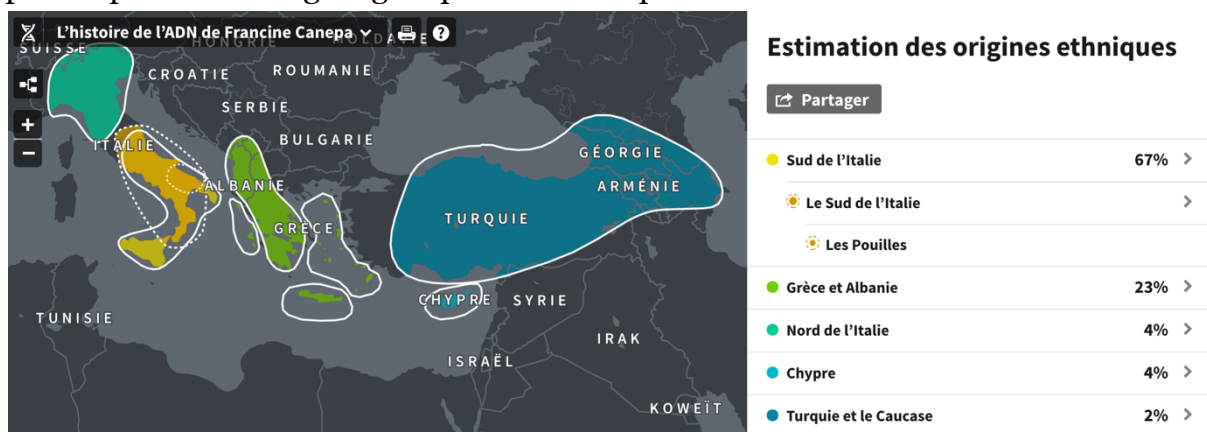
S'il n'est pas totalement exclu que la mère de Francine ait été une immigrée en France, il n'en demeure pas moins que le nom 'Maria des Pretis' ne figure pas dans la base de données nationale de la sécurité sociale, tout au moins si c'était son vrai nom. Il nous semble que le plus probable c'est qu'elle soit venue directement d'Italie à Marseille pour accoucher. Alors, elle pouvait venir soit de Corato même, ou bien d'un

autre lieu en Italie où elle aurait émigré, éventuellement pas loin de la frontière française : de Milan, ou de Turin, par exemple.

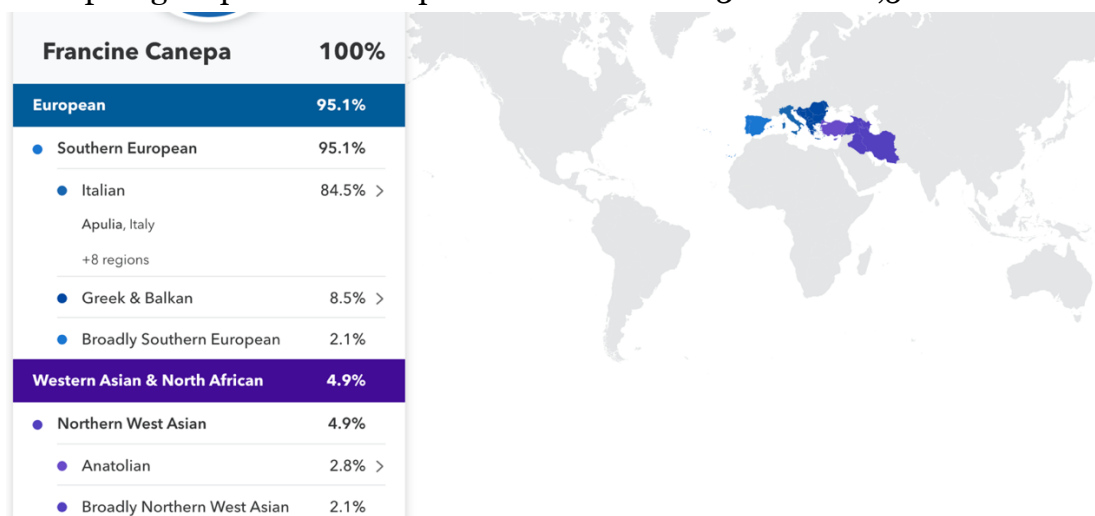
Ce que nous savons aussi, d'après le site de généalogie génétique de Gedmatch, c'est que les parents de Francine étaient apparentés, ne serait-ce que de façon très lointaine (7cM, l'ancêtre commun se situant à 7 générations, voir ci-dessous). Sauf erreur, il est donc presque certain que ses deux parents étaient d'origine coratine.



Les diverses compagnies faisant des tests ADN donnent toutes une estimation de l'origine ethnique du testeur. L'on ne peut que constater que ces estimations sont assez divergentes. Par exemple, sur Ancestry, l'ethnicité de Francine comporte une part importante d'origine grecque et balkanique :



Cette part grecque et balkanique est moindre sur 23andMe : 8,5%



Cependant, en comparant avec les estimations d'ethnicité d'autres testeurs ayant fait un test ADN avec Ancestry dont les deux parents étaient des Pouilles – et dont nous avons pu voir les résultats – on découvre un mélange ethnique similaire, avec un pourcentage plus ou moins élevé d'origines grecques ou balkaniques. A travers les siècles, des mélanges avec des personnes des pays voisins se sont certainement faits. Par conséquent, il ne semble pas que ce mélange soit le résultat d'une migration récente.

Perspectives

Jusqu'à début 2019, l'arbre généalogique construit pendant la recherche pour Francine était privé : c'était la recommandation faite par le groupe d'échanges de DNAAdoption.com – auquel je participais – afin de permettre l'inclusion d'éléments expérimentaux. L'arbre actuel est public : cela a été décidé et approuvé par Francine afin que le travail réalisé puisse profiter éventuellement à un maximum de descendants d'émigrés coratins qui cherchent leurs origines. Francine elle-même ne figure pas dans l'arbre, mais celui-ci contient toujours quelques expérimentations, telles que l'inclusion d'enfants 'hypothétiques', nommés, par exemple, 'Hypothetical Amorese-Procacci', afin d'examiner le degré de parenté théorique avec la personne-souche de l'arbre (qui peut être changée selon la ligne généalogique étudiée). Par ailleurs, certaines personnes portent un astérisque après leur prénom : c'est pour indiquer qu'elles font partie d'une lignée généalogique partagée avec au moins un (ou, le plus souvent, plusieurs) testeurs ADN.

En fait, cette diffusion publique de l'arbre, nommé *albero genealogico coratino*, convient à ce que nous avons pensé comme stratégie pour la continuation de la recherche : **faire en sorte que l'histoire de Francine soit bien connue** pour espérer que, tôt ou tard, quelqu'un se manifeste pour dire : « nous connaissons – ou « je connais » - cette histoire ». Avec un peu de chance, dont nous aurons grandement besoin, il se peut que la mère de Francine ait été vivante jusqu'aux années 1980. Alors il se peut qu'une petite-fille, par exemple, ait pu être dans la confidence au sujet du bébé abandonné à Marseille en 1936. Une histoire douloureuse, sans doute, mais nous ne jetons pas la pierre et espérons plutôt qu'une personne généreuse accepte de faire connaître à la fille et aux petits-enfants de Francine la vérité sur leurs origines coratines.

Si nous n'avons pas réussi à identifier une piste sûre menant aux parents biologiques de Francine jusqu'ici nous osons dire que c'est surtout parce que la généalogie génétique n'a pas encore produit des instruments méthodologiques permettant de surmonter l'obstacle d'un trop grand nombre de cousins : c'est une des caractéristiques d'une société endogame, où les gens avaient l'habitude de se marier entre personnes de la même petite ville. Nous pensons qu'il est normal que la généalogie génétique, qui s'est développée surtout aux Etats-Unis, ait produit essentiellement des instruments qui conviennent à une société 'melting-pot', où les

gens déménageaient aisément d'un endroit du pays à un autre : dans ce contexte, la méthodologie utilisée consiste à suivre les patronymes probables identifiés par les tests ADN, ainsi que les lieux de résidence, afin de procéder, par élimination, à l'identification des grands-parents et, par la suite, de la mère biologique probable.

En revanche, dans l'exemple suivant nous montrons comment l'endogamie fausse la recherche, en produisant un trop grand nombre de cousins. Il s'agit d'un extrait d'un tableau Excel créé à partir du logiciel Family Tree Maker montrant le rapport de parenté avec la personne-souche de l'arbre (la deuxième colonne à partir de la gauche contient les noms d'arbres créés pour certaines des correspondances de Francine) :

21406	Salvagione	Salvaggione, Maria	31-Dec-06	1st cousin 2x removed
21407	jdiadora	Salvaggione, Maria	31-Dec-06	4th cousin 1x removed
21408	Quercia	Salvaggione, Maria	31-Dec-06	4th cousin 1x removed
21409	Quercia	Salvaggione, Maria	31-Dec-06	4th cousin 1x removed
21410	Strippoli	Salvaggione, Maria	31-Dec-06	4th cousin 1x removed
21411	Picerno	Salvaggione, Maria	31-Dec-06	5th cousin 1x removed
21412	Mazzilli	Salvaggione, Maria	31-Dec-06	Niece of wife of 2nd cousin 3x
21413	Mazzilli	Salvaggione, Maria	31-Dec-06	Niece of wife of 3rd cousin 2x
21414	DiNoia	Salvaggione, Maria	31-Dec-06	Sister-in-law of 1st cousin 1x removed
21415	D'Introno	Salvaggione, Maria	31-Dec-06	Wife of 3rd cousin 2x removed
21416	Lops	Salvaggione, Maria	31-Dec-06	Wife of 3rd cousin 2x removed
21417	Mazzilli	Salvaggione, Maria	31-Dec-06	Wife of 3rd cousin 2x removed
21418	Tondo	Salvaggione, Maria	31-Dec-06	Wife of 3rd cousin 2x removed
21419	Mazzilli	Salvaggione, Maria	31-Dec-06	Wife of 4th cousin 1x removed
21420	Giacon2A	Salvaggione, Maria	31-Dec-06	Wife of 4th cousin 2x removed
21421	mayre_m	Salvaggione, Maria	31-Dec-06	Wife of 4th cousin 2x removed
21422	xchief	Salvaggione, Maria	31-Dec-06	Wife of 4th cousin 2x removed

Il y a des signes, cependant, que les méthodologies de la généalogie génétique évoluent, et dans un sens qui nous intéresse depuis quelques années déjà : vers une meilleure prise en compte du mode de transmission du chromosome 23, le X. Ce dernier chromosome est transmis par la mère à tous ses enfants, et par le père à ses filles. Par conséquent, cela offre des possibilités plus spécifiques d'identification des lignes généalogiques, **à condition qu'il n'y ait pas rupture (ou le moins possible) de la trajectoire de transmission.** Cela suppose donc de travailler avec des arbres suffisamment importants pour éviter cette rupture, et c'est ce que nous essayons de faire avec notre *albero genealogico coratino*. Cela suppose aussi qu'il existe un algorithme qui permette de suivre automatiquement les trajectoires du X dans cet arbre, et de les étendre, au besoin.

En temps voulu, nous chercherons des collaborations avec des sociétés qui se sont déjà dotées de tels algorithmes, comme Wikitree, ou qui y travaillent, comme DNAPainter. L'importance de notre arbre, qui compte aujourd'hui plus de 20 000 personnes, devrait être un atout dans une telle collaboration. Nous augmentons régulièrement cet arbre, en y intégrant des arbres construits à partir des

correspondances de Francine. Nous construisons et mettons en même temps à jour une base de données des actes authentiques qui ont permis d'identifier les relations entre les personnes figurant dans l'arbre. Rappelons que Francine a testé avec Ancestry et avec 23andMe ; puis ses 'données brutes' d'ADN ont été transférées vers MyHeritage, Family Tree DNA, Gedmatch, Living DNA et Geneanet, ce qui a permis d'identifier de nombreuses correspondances ADN.

Notre site-web

Notre site www.emigrazione-corato.org a été mis en ligne fin octobre 2020. Notre priorité a été de nous assurer que la recherche dans la base de données fonctionne bien, car cela pourrait éviter des centaines d'heures de recherche à une personne qui apprend à s'en servir.

Faisant partie de notre projet 'Un conte de deux villes jumelées : Corato et Grenoble', qui a pour but de libéraliser les ressources utiles à la fois pour la recherche généalogique et historique, notre site web permet, nous l'espérons, d'améliorer l'accès aux ressources déjà existantes.

Le site a aussi une autre fonction, caractérisée par la section '**Vous cherchez quelqu'un ?**' qui est faite pour essayer de retrouver des personnes 'perdus de vue', mais généralement vivantes : comme l'émission TV française d'il y a quelques années, il s'agit de mener l'enquête, dans laquelle la recherche généalogique a forcément une place. C'est aussi ce que cherche à faire l'émission italienne 'Chi l'ha visto ?' à laquelle a participé Francine. Il peut s'agir, comme dans le cas de Francine, d'essayer d'identifier des parents biologiques ; ou bien de retrouver des personnes, ou une branche, d'une famille qui a émigré. Dans le domaine de la recherche historique et socio-économique, nous espérons que notre projet, servi par son site-web, permettra d'identifier des personnes aptes à apporter des témoignages pour alimenter cette recherche.

Dans la recherche des personnes, la reconnaissance faciale a forcément une place prépondérante, car il existe des témoignages attestant que les retrouvailles se font grâce à la conviction des membres d'une famille que 'oui, cette personne est bien de notre famille'. La recherche dans les cimetières aussi – une méthodologie classique – pourrait aussi porter ses fruits, d'autant plus que les tombes italiennes affichent généralement des photos des défunts.

En dernière instance, cependant, il faudra avoir recours de nouveau à l'ADN, une fois que de bonnes pistes auront été identifiées. Après la recherche sur internet, la prise de tests ADN est incontestablement un outil incontournable dans ce genre d'enquête. Malheureusement, les tests ADN sont toujours déclarés illégaux en France, pays où l'on admet encore l'accouchement sous X... En Italie, les tests sont admis, sans être encore très répandus.

James Smith, Marseille, mars 2021

Atelier Généalogique,
18 B rue Jules Moulet,
13006 MARSEILLE.
ateliergenealogique@gmail.com
Tél : 0689434343